Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 44

Artikel: Nos cuisinières
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-219844

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

me fit observer premièrement que partout en ce monde les extrêmes se touchent et que lorsqu'on veut apprendre à étudier les hommes — et soi-même — il ne faut pas s'arrêter aux apparences, mais qu'il est opportun d'aller analyser ces êtres où ils s'y attendent le moins et où ils ne vous écrasent pas du poids de leur importance et d'une morgue qui trop souvent dépiste les meilleurs limiers. Là-dessus, devant une telle leçon d'égalité — car, en effet, dans l'endroit dont nous nous entretenons, en dépit d'un trône, tous les humains sont égaux, puisque même les grandes dames y vont à pied — devant une telle leçon d'égalité, dis-je, je n'eus rien à répartir, le lieu choisi répondant effectivement à merveille à sa double destination. — Ensuite, ajouta Constant, les grandes et petites vérités ne sont pas agréables du tout à entendre ; on a toujours au demeurant quelque chose à lire de plus intéressant et de plus urgent. Pour éviter ces échappatoires, j'ai confiné ces livres respectables, qui mettent le cœur humain à nu, dans mon cabinet d'aisances où, je t'assure, mes visiteurs et moi-même, pour couper le temps et s'offrir une diversion, nous ne manquons pas, bien qu'à corps défendant, de fourrer le nez dans ces bouquins. Le texte en étant fortement condensé, une ligne, une pensée, disons par exemple cette maxime de La Rochefoucauld :

« Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en apercevoir, qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en aperçoivent. »

suffit pour ébaucher une méditation qui, derrière la porte verrouillée, peut se poursuivre sans crainte d'être abrégée par un intrus.

A dater de cette visite, je ne me suis plus jamais étonné de la sagesse toujours renouvelée et de l'entregent si avisé de mon ami Constant et quand je pense à son stratagème, particulièrement nécessaire dans les temps électriques où nous vivons, je me prends à sourire. L'idée étant nouvelle et les générations montantes se passionnant volontiers pour tout ce qui est original, je ne voulais pas manquer de soumettre la chose aux lecteurs du *Conteur* qui, eux-aussi, voudront sûrement compléter, d'une si simple façon, leurs connaissances de ce qu'est l'homme et... la femme. Seulement, qu'ils me permettent de leur rappeler de ne pas oublier d'agrandir la petite ouverture en forme de cœur, sur la paroi de gauche, sans cela leurs yeux et leur entendement pourraient bien en pâtir. *Jean Doron.*

Carte de vins peu banale. — Lu sur la carte des vins d'un restaurant ces litanies « nouveau genre » d'André Lamandé :

Vin bourru, réveillez-nous ;
Vin rosat, secourez-nous ;
Vin marin, fortifiez-nous ;
Vin chambré, réchauffez-nous ;
Vin cuit, réjouissez-nous ;
Vin frais, désaltérez-nous ;
Vin pétillant, inspirez-nous ;
« Ora pro nobis ; Oremus inter pocula ».

La carte ajoute que le thé et le chocolat seront réservés aux enfants.

CRAC ! ÇA Y EST !

VOUS êtes tranquillement assis à votre table accoutumée, au restaurant ou au café. Vous venez de terminer la lecture de votre journal ou de vos journaux — nombreuses sont, chez nous, les personnes qui en lisent plus d'un. N'ayant rien d'autre à faire, vous vous renversez nonchalamment sur votre chaise, le coude sur la table et, si vous êtes fumeur, la cigarette, le cigare ou la pipe entre le pouce et l'index, et, bien à votre aise, vous vous abandonnez à une douce rêverie, si agréable, ou à l'observation, toujours amusante, des personnes assises aux tables voisines, de celles qui entrent, de celles qui sortent. Vous êtes heureux, quoi !

Mais, prenez garde ! l'ennemi vous guette !

— Quel ennemi ? demandez-vous.

L'importun, le fâcheux, le « crampon », comme on dit ici.

En entrant, il vous a aperçu et vous voyant inoccupé, il pense, dans sa fatuité, que vous vous ennuyez là, tout seul. C'est lui, qui ne sait pas se distraire tout seul ; il ne sait pas penser, réfléchir, méditer.

Il se dirige vers vous, le sourire aux lèvres, persuadé que vous êtes enchanté de sa venue qui va vous tirer de votre isolement.

— Vous permettez ? demande-t-il, en avançant une chaise et en prenant place.

A cette question, on peut encore ne pas répondre: oui, mais la bienséance ne vous permet pas de répondre : non.

Vous êtes pincé et n'aurez d'autre moyen de vous libérer que de partir quand vous jugerez avoir suffisamment payé son tribut à la politesse.

Maintenant, vous pouvez vous résigner au mutisme : la parole est à votre vis-à-vis. Il vous contera des histoires déjà mille fois entendues. Il accumulera les détails les plus insignifiants et superflus, négligeant les faits importants. Sa mémoire infidèle l'obligera à d'incessantes réticences, a de nombreuses interruptions :

— Tenez, mon cher, il en fut de même lorsque je suis allée à ??... mais, oui, à ??... vous savez bien, c'est dans le canton de ??... de ??... Ah ! là, là, c'est stupide. Eh ! bien, mais diable ! en quelle année était-ce déjà ?... Oh ! mais j'y pense, je fais erreur, ce n'est pas là, que m'est arrivée une aventure inconcevable ; c'est à ??... Bon, voilà le nom m'échappe de nouveau... C'est trop fort !...

Et ça continue de la sorte pendant des heures. Il n'y a qu'un moyen de s'affranchir de ce supplice, c'est de partir. Mais encore faut-il prendre garde que le « crampon », sûr de vous avoir vivement intéressé et diverti, et animé des meilleurs sentiments, ne vous accompagne jusqu'à la porte de votre logis et ne continue sous la pluie, sous la neige, par le froid, le récit fastidieux de ses prétendus exploits. *J. M.*

AUTOMNE

Non, quoi qu'on pense, fasse ou dise,
On n'est plus jeune à soixante ans ;
Le front ridé, la barbe grise
Ont perdu les charmes d'antan.
Pour le cœur, serait-ce l'automne ?
L'automne, somptueux décor,
Adieu des beaux jours qui couronne
Joie et douleur de pourpre et d'or ?

Comme l'automne, l'oubli couvre
De son manteau les jours défunts ;
Si, parfois, le passé s'entr'ouvre,
N'en respirons que les parfums.
Jours de tristesses, jours de fêtes
S'en sont allés : Faisons un choix
Et refermons les oubliettes
Sur les tristesses d'autrefois.

Ainsi, la vie est encor bonne
Quand le passé s'est éclairci.
Sachons jouir de notre automne
Autrement que le cœur transi.
A quoi bon creuser dans nos rides
Regrets et pleurs du cœur lassé ?
Les nuits, les jours s'en vont, rapides :
Béni soit l'oubli du passé !

Béni soit l'automne superbe,
Adieu magnifique et clément
Illuminant jusqu'au brin d'herbe
De la pourpre du firmament !
Fruits de la vie et de la terre,
Larmes du cœur, larmes des cieux,
Envolez-vous dans la lumière
Au paradis mystérieux !

Envoi :

Sachons voir, en bons philosophes,
Passer les jours, les mois, les ans
En chantant, en cueillant des strophes
Comme au beau soleil du printemps !

Henri Chardon.

SOCIÉTÉ DES FUSILIERS DE ST-SAPHORIN

LA Bibliothèque cantonale possède un intéressant manuscrit intitulé « Manual de la Noble Société des Fusilliers de la Paroisse de St-Saphorin, commencé dès sa fondation et son établissement, approuvé par Leurs Excellences du Conseil de guerre de la ville de Berne, nos souverains seigneurs, le 7 juin 1736.»

Ce volume contient les statuts de la société puis les procès-verbaux jusqu'en 1777.

En tête du volume on trouve la prière suivante qui devait être lue, sans doute, au commencement des séances :

« Seigneur Dieu puisqu'il T'a plû, nous appeler à cette assemblée au jourd'huy Nous te prions de nous accorder Ton Divin Secours, afin que tout ce que nous y ferons et delibèrerons se passe en bonne union pour l'avantage de cette Société et tourne à la gloire de Ton St-Nom pour Jesus Christ, ton fils, nôtre Seigneur. Amen. »

A la fin du volume se trouve une note au crayon d'Alfred Cérésole :

Vieux pays ! vieux pays ! Toi qui t'en vas en te transformant laisse nous au moins tes souvenirs.

Ce manuscrit est complété par un second volume intitulé : « Registre pour la Noble Société des Fusillers en uniforme gris de la Paroisse de St-Saphorin ». Il contient les procès-verbaux de 1777 à 1803, plus un rentier et comptes de la Société des Gris dès 1792.

Nous signalons ces deux manuscrits à tous ceux qui s'occupent de l'histoire de nos anciennes abbayes. Ils portent la cote : O. 1462.

Nos cuisinières. — La cuisinière, un jour de congé, paraît en tenue élégante.

— Oh ! oh ! Marie. Quelle belle robe ! Il serait difficile de distinguer la patronne de la cuisinière...

— Non, madame, on les reconnaîtra toujours. Il n'y aura qu'à gouter votre cuisine !

Noms de baptême. — Il y a une expression pittoresque qui s'énonce ainsi : « Envoyer à quelqu'un son nom de baptême avec la manière de s'en servir.»

Cette plaisanterie aurait sa raison d'être aux Etats-Unis où les derniers représentants des tribus Peaux-Rouges font l'amusement des employés de l'Etat-civil américain.

Ces héros de feu Fèminore Cooper ne craignent pas de baptiser leurs enfants de noms bizarres dont voici la liste fort authentique :

Marie-l'estomac-plein ;
Suzanne-la-jument-qui-pleure ;
Anna-les-souliers-peints ;
Hélène-qui-croasse ;
Edward-au-cœur-élastique ;
John-qui-mouche-les-bébés ;
Fred-les-pieds-palmés ;
Mabel-la-pirouette-à-l'envers, etc...

Simple comparaison. — Certainement, ma fille ; il faut la trousser... les truffes, c'est la parure de la dinde.

— Ah ! je comprends !... C'est comme quand Madame met ses diamants.

L'ACCENT

... C'est le parfum d'un pays, mieux, d'une contrée, d'un « coin » ; c'est un besoin, une habitude chère, tout ce que vous voudrez, mais une chose précieuse, émouvante, que l'on garde malgré soi, malgré tout, toujours...

Un parfum, oui, cela surtout, et singulièrement troublant parfois, lorsqu'on le respire « ailleurs », au loin... Ah ! la joie douloureuse d'entendre soudain, parmi les étrangers indifférents ou hostiles, la voix bonne, et chaude, et douce qui vous rappelle le foyer, le village, le pays... joie si rare, si rare, hélas.

Il est bien vrai le poète qui murmure :

Emporter de chez soi les accents familiers
C'est emporter un peu sa terre à ses souliers.
Lorsque loin du pays, le cœur gros, on s'enfuit,
L'accent, mais c'est un peu le pays qui vous suit...

Tous, qu'ils soient de n'importe où, ceux qui s'en vont peuvent le dire, car tous les peuples ont leur accent et tous les cœurs battent également, lorsqu'il s'agit du foyer.

Tous les peuples ont leur accent, dis-je... bien sûr, nous avons bien le nôtre, nous, n'est-ce pas?